

CULTUREART

Rembrandt et le milliardaire

Thomas Kaplan, le plus grand collectionneur du maître hollandais et de ses disciples, nous raconte ses tableaux exposés au Louvre.

PAR VIOLAINE DE MONCLOS

La 55 ans, une silhouette fine et une allure exquise, un portefeuille à faire pâlir les plus grandes fortunes du globe, mais il faut le voir déambuler, excité comme un môme, battant presque des mains, dans les salles du Louvre où sa collection* est présentée pour la première fois. A 6 ans, tombé en arrêt devant un tableau de Rembrandt exposé au Met, à New York, le futur businessman, qui allait faire fortune dans le commerce de l'or et de l'argent, conçut une passion brutale et purement instinctive pour le maître hollandais. Cinquante ans plus tard, il a tout vu de son peintre adoré et de ses élèves, tout lu de l'histoire de son école de peinture. L'émotion enfantine s'est transformée en passion documentée et experte, et Thomas Kaplan, avec son épouse Daphné, a construit en quelques années, avec un flair et une chance parfois sidérants, la plus importante collection privée de tableaux de Rembrandt et de ses disciples. Elle ne porte pas leur nom. Ils ne conservent aucun tableau à demeure. Et lorsqu'ils apprennent qu'un musée souhaite se porter acquéreur d'une œuvre qu'ils convoitent, ils se désistent toujours de la vente aux enchères. Car l'idée du couple Kaplan, incroyablement généreuse, est que ces merveilles, qui n'étaient jusqu'ici visibles que dans des cercles privés, soient enfin vues par le plus grand nombre. L'exposition commence le 22 février. Quand nous le rencontrons, Thomas Kaplan est encore seul ou presque avec ses tableaux, et, pour *Le Point*, en choisit quelques-uns qu'il commente avec fougue. Et c'est une expérience inouïe que d'écouter ce milliardaire parler, l'œil brillant, de ces chefs-d'œuvre qui ont révolutionné la peinture et qui, désormais, lui appartiennent.

Le James Dean de la peinture

« Agar et l'ange », de Carel Fabritius

« Cette peinture me fait chaque fois monter les larmes aux yeux. Agar et son fils Ismaël viennent d'être chassés dans le désert par Sarah et Abraham. Le jeune garçon est en train de mourir de faim et de soif quand un ange pourvoit enfin à ses besoins. Regardez le visage d'Agar, le désespoir et la joie qui s'y peignent en même temps. A l'instant où elle se prépare à la mort de son fils, Dieu le sauve, et toutes ces émotions si puissantes et contradictoires sont visibles. Regardez ses pieds légèrement soulevés, ce mouvement en avant : elle s'agenouille de gratitude. N'est-ce pas prodigieux ? Carel Fabritius était le meilleur élève de Rembrandt, mais c'est un peu le James Dean de la peinture hollandaise : il est mort dans une explosion à l'apogée de son art, alors qu'il était en train d'atteindre le niveau du maître. On ne lui connaît que treize peintures, le reste a sans doute disparu avec lui dans l'accident et celle-ci, la seule qui appartienne à un collectionneur privé, était un peu un Graal pour moi. Chaque fois que je la regarde, j'imagine Rembrandt la découvrant, ébloui, et félicitant l'élève : "Bien joué, Carel". »

Sexy « Autoportrait », de Jan Lievens

« N'est-il pas incroyablement sexy ? On dirait un jeune Français en 1968 ! Sa beauté très moderne m'évoque d'ailleurs celle de mon fils aimé... C'est le célèbre marchand anglais Johnny van Haften qui me l'a montré en photo, à New York, dans sa chambre d'hôtel. J'étais debout, je suis littéralement tombé à la renverse sur son sofa, le souffle coupé. Pas la meilleure position pour commencer à négocier ! A l'époque où il réalise cet autoportrait, Lievens partage le même atelier que Rembrandt. Je vous assure qu'il y avait nombre d'acquéreurs potentiels pour un tableau pareil. Mais tous les marchands me connaissent. A une certaine période, nous achetions, ma femme et moi, un tableau par semaine. Je suis leur meilleur client et je suis souvent devenu leur ami. Johnny m'a dit : "Ce tableau est pour toi"... »

« J'imagine Rembrandt félicitant l'élève : "Bien joué, Carel". »

Moderne. De l'« Autoportrait », de Jan Lievens (1629-1630), Thomas Kaplan déclare : « N'est-il pas incroyablement sexy ? On dirait un jeune Français en 1968 ! »





Communion. Le collectionneur américain Thomas Kaplan devant « Agar et l'ange », de Carel Fabritius (1645), dont il dit : « Cette peinture me fait chaque fois monter les larmes aux yeux. »

Beauté intérieure.

« La conception de la beauté de Rembrandt est la même que celle de Dostoïevski, elle consiste à approcher la vérité au plus près », explique Kaplan. En témoigne la « Minerve », de Rembrandt (1635).



Pas un top-modèle « Minerve », de Rembrandt « Je l'ai acquise en 2008, sûr d'être qu'un tel tableau puisse être encore aux mains de collectionneurs privés. Elle a longtemps appartenu au baron Bic et n'a, je crois, jamais été montrée au public français. Voici donc la déesse de la guerre et de la sagesse. Pas exactement l'allure d'un top-modèle, n'est-ce pas ? Rembrandt était capable de tout peindre, y compris de très belles femmes, mais sa conception de la beauté est la même que celle de Dostoïevski : elle consiste à approcher la vérité au plus près. La guerre n'est pas belle, la sagesse implique des choix difficiles, voilà donc comme il représente cette déesse, et c'est abso-

lument révolutionnaire. Bien avant Lucian Freud, il montre les femmes telles qu'il les voit. Celle-ci a des formes généreuses, un visage ingrat, mais on lui devine une vie intérieure, une vraie profondeur. Et puis voyez ce manteau, sa matière, l'enduit épais et vivant que Rembrandt aime tant manipuler. Sa joie de peindre, grandissante avec l'âge, est contagieuse. »

Un symbole « Garçon à la cape et au turban », de Jan Lievens

« C'est le premier tableau que j'ai prêté à un musée, en l'occurrence le Getty Museum de Los Angeles, et j'ai un jour surpris une jeune visiteuse en arrêt devant lui, fascinée. Elle devait avoir 13 ans, une adolescente américaine d'aujourd'hui subjuguée par un jeune prince hollandais du XVII^e siècle, cela m'a procuré une intense émotion. J'ai compris que c'était cela qui m'importait avant tout. Que ces tableaux soient enfin vus par le grand public, le plus possible et à travers le monde entier. Nous ne voulons pas vivre avec nos tableaux, nous les prêtons en permanence et nous souhaitons qu'ils voyagent : bientôt, la collection sera montrée à Pékin, à Shanghai et à Abou Dhabi. A une époque de repli sur soi, la peinture crée des ponts entre les cultures, et ce jeune prince occidental portant si bien turban et costume oriental en est un merveilleux symbole. » ■

« Chefs-d'œuvre de la collection Leiden. Le siècle de Rembrandt ». Et aussi « Vermeer et les maîtres de la peinture de genre », au musée du Louvre, jusqu'au 22 mai.

Regard. Thomas Kaplan fasciné par le « Garçon à la cape et au turban », de Jan Lievens (1631).



« Nous ne voulons pas vivre avec nos tableaux, nous les prêtons en permanence et nous souhaitons qu'ils voyagent. »

“Rembrandt and the Billionaire”

Thomas Kaplan, the largest collector of the Dutch master and his disciples, talks to us about his paintings currently on display the Louvre.

He's 55 years old, has a slim silhouette, an exquisite appearance, and a fortune that rivals the world's greatest financiers. Yet it truly is quite a sight to see him wandering around, excited like a kid, hands almost clapping, in the halls of the Louvre where his collection is being presented for the first time. At 6 years old, standing in front of a Rembrandt painting exhibited at the Met in New York, the future businessman, who would make his fortune in the trade of gold and silver, developed a sudden and purely instinctive passion for the Dutch master.

Fifty years later, he has seen everything from his adored painter and pupils, and read the entire history of the Dutch school. The childish emotion has given way to a documented and expert passion. Thomas Kaplan, together with his wife Daphne, have assembled in just a few years, with a flair and at times staggering luck, the most significant private collection of paintings by Rembrandt and his disciples. It does not carry their name. They don't keep any paintings at home. And when they learn that a museum wants to acquire a work that they covet at auction, they never overbid. For the Kaplans, the purpose of these marvels, which have been kept in private circles for so long, is to be seen and enjoyed by as much people as people – an incredibly generous idea indeed. The exhibition begins on February 22. When we meet him, Thomas Kaplan is still with his paintings – almost by himself. For Le Point, he chooses a few of them to describe and discuss with great fervor. And what an amazing experience to listen to this billionaire, with a gleam in his eye, talk about these masterpieces which have revolutionized painting and which he now owns.

The James Dean of painting – “Hagar and the Angel”, by Carel Fabritius

“This painting brings tears to my eyes each time. Hagar and her son Ishmael have been sent out in the desert by Sarah and Abraham. The young boy is about to die from hunger and thirst when an angel finally relieves him. Look at Hagar's face and the presence of both despair and joy at the same time. As she prepares for the imminent death of her son, God actually saves him, making all such powerful and contradictory emotions plainly visible. Look at her feet, slightly raised, and this forward movement: she is kneeling in gratitude. How prodigious! Carel Fabritius was Rembrandt's best pupil, but he's a little like the James Dean of Dutch painting: he died in an explosion at the peak of his art, on his way to reaching the master's level. Only thirteen of his paintings are known, the rest having probably disappeared with him in the accident. This piece, which is the only one in private hands, was a bit of a Holy Grail for me. Every time I look at it, I imagine Rembrandt discovering the painting in awe and congratulating his pupil: “Well done, Carel.”

Sexy – “Self-Portrait”, by Jan Lievens

“Isn't he incredibly sexy? He looks like a young Frenchman from 1968! His beauty is very modern and reminds me of my eldest son. The renowned English dealer Johnny van Haften first showed it to me in a photograph, in his New York hotel room. I was standing up and I literally fell over backwards on his sofa, breathless. Not the best position from which to start a negotiation! At the time that he made this self-portrait, Lievens shared the same workshop as Rembrandt. I can assure you that there were a number of potential bidders for such a painting. But all of the dealers knew me. For a certain period of time, my wife and I would buy one painting per week. I was their best client and often became their friend. Johnny

simply told me: ‘This painting is for you.’”

Not a supermodel – “Minerva” by Rembrandt

I acquired it in 2008, astounded that such a painting could still be in private hands. She belonged to Baron Bich for a long time and was never shown to the French public, I believe. So here is the goddess of war and wisdom. Not exactly the allure of a supermodel, right? Rembrandt was capable of painting anything, including very beautiful women. Yet his conception of beauty is the same as that of Dostoyevsky; it consists of approaching the truth as closely as possible. War is not pretty, wisdom implies difficult choices, and this is how he represents this goddess. It is absolutely revolutionary.

Well before Lucian Freud, he showed women as he saw them. This one has generous curves, an unglamorous face, but one can sense her inner life, her true depth. And then look at this cloak – its material, the thick and lively coating that Rembrandt loved so much to work with. His love of painting, increasing with age, is contagious.”

A symbol – “Boy in a Cape and Turban” by Jan Lievens

“It is the first painting that I ever loaned to a museum, in this case the Getty in Los Angeles. I once saw a young girl who stopped in front of it, totally fascinated. She must have been 13 years old, an American teenager of our time, standing in awe before this young 17th century Dutch prince. I was extremely moved by that sight. This is when I understood what mattered to me the most – namely, that these paintings ought to be seen by as many people and as far as possible. We don’t want to live with our paintings; we loan them permanently and we hope that they travel around. Soon, the collection will be shown in Beijing, Shanghai and Abu Dhabi. At a time when walls are being built, art can create bridges between cultures. This young Western prince, wearing a turban and an Eastern dress, is simply a wonderful symbol.”

“Masterpieces of the Leiden Collection – The Age of Rembrandt”.
And also “Vermeer and the Masters of Genre Painting” at the Louvre Museum, until May 22.